

Lire libre

Bimestriel des Editions La Brochure (nouvelle série)

Août 2011, n°22, La Brochure 82210 Angeville

<http://la-brochure.over-blog.com>

La photo du mois : L'usine de Bruniquel

Ce détail d'une photo plus grande vient d'un cliché en possession de Diego Lara de Montricoux qui nous a fait l'amabilité de nous le communiquer. Il permet de voir l'usine de Caussanus vers 1880 sous un angle inédit : de la rive droite de l'Aveyron. Cette photo confirme l'importance de l'usine.



Balade en Midi-Pyrénées

Nous avons présenté ce livre « Balade en Midi-Pyrénées » aux Editions Alexandrines dans notre précédente lettre (tout comme Michel Veyres dans Les Nouvelles du TetG). Voici la lecture qu'en a faite l'ami René Pautal. JPD

Voici ce que j'appelle un livre à tiroirs. De façon didactique, sous la direction de Rémi Soulié, nous prenons connaissance, sur quatre départements de Midi-Pyrénées seulement, de la richesse et de la diversité de quelques auteurs, natifs ou adoptifs, de notre région ; essentiellement sur le Quercy, le Rouergue et l'Albigeois.

La lecture de cet ouvrage collectif est une clé qui nous permet d'aller plus loin. Elle nous incite à découvrir les facettes d'auteurs aussi différents les uns des autres ; c'est le reflet de la nature humaine. De Pierre Benoît on aboutit à Françoise Sagan en passant par, Olympe de Gouges, Jean Jaurès, Emile Pouillon, Maurice de Guérin, Paul Froment, etc...

En tant qu'occitaniste et historien mes préférences vont, naturellement, vers des personnalités telles que le grand Jean Boudou, Louisa Paulin, Henri Mouly, Antonin Perbosc, Jean Henri Fabre, François Fabié...

Que dire de plus ? Ce livre est très bien conçu. A la fin de l'ouvrage quelques pages nous renseignent utilement et succinctement, à la fois, sur les lieux — c'est important les lieux où ont vécu les gens — hantés par les auteurs, département par département, et sur les auteurs-biographes de cette « Sanflorada » de textes choisis.

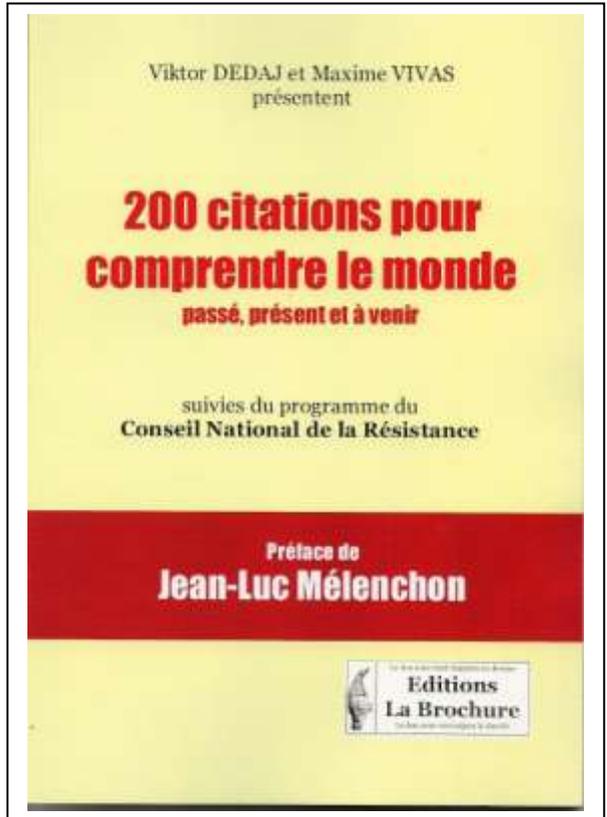
Je sais très bien qu'en n'importe quel endroit du territoire de notre «hexagone» on peut réunir autant, sinon plus, d'auteurs remarquables. C'est la raison pour laquelle nous pouvons faire nôtre la citation bien connue d'Antoine Houdard de la Motte, en ces temps dits de « mondialisation » :

« C'est un grand agrément que la diversité : Nous sommes bien comme nous sommes. Donnez le même esprit aux hommes, Vous ôtez le sel de la société. L'ennui naquit un jour de l'uniformité. »

René Pautal

200 citations pour comprendre le monde

On ne présente plus à nos lecteurs Maxime Vivas. Son ami Viktor Dedaj, aux mêmes origines espagnoles, travaille avec lui au site *Le Grand soir*. Tous deux proposent cet ensemble de citations qui correspondent à l'esprit du document en complément aux citations : le texte du C.N.R. Les deux éléments du livre s'épaulent pour donner de la globalité aux phrases partielles.



La préface de Jean-Luc Mélenchon n'est pas là en tant qu'argument de vente mais propose une réflexion utile sur la fonction de la citation, réflexion d'autant plus appréciable qu'on peut la confronter à la pratique qu'en fait l'homme politique. Généralement, la citation est à l'ouverture ou la fermeture d'un discours pour lui donner plus de poids, plus d'universalité, plus d'élan. Comme chacun sait, elle peut servir à des usages parfois opposés. Il faut donc la saisir avec prudence mais aussi avec appétit car l'histoire passe inévitablement par des petites phrases dont les médias raffolent.

200 citations, 8 euros, 74 pages

Toujours Cladel

*Nos amis des Editions Arelire viennent de rééditer les **Poésies** de Léon Cladel avec l'aide de Norbert Sabatié qui continue ainsi comme il le fait souvent, le travail de Perbosc (le premier à rassembler les dites poésies). Dans la préface Fabrice Michaux explique sa démarche qui l'a conduit à ajouter des chansons et des poèmes en prose. Le livre est disponible à La Brochure au prix de 14 euros, 159 pages. Nous en retenons un d'actualité mais qui surprend sous la plume de Cladel :*

Cynisme

Voyons ! que me manque-t-il ? Ne suis-je pas heureux ? Ma poche est pleine d'or, bourrée de billets de banque, mes chevaux sont les rois du turf, ma maison est l'hôtellerie des beaux-arts et des belles- lettres, et j'y suis le maître ; je passe pour avoir du talent et même du génie ; on dit que je suis honnête homme, et en somme, on a raison. J'ai du ruban à la boutonnière. Je me gausse du Peuple et des Tribuns, et quand je vais par la ville, les têtes se courbent devant moi. Que me manque-t-il ? Mes enfants sont superbes, ils sont à moi ; je trouve qu'ils me ressemblent ; ma femme est vertueuse ; c'est son droit et son devoir ; ma maîtresse est adorable et je m'en moque! Je digère comme l'autruche, ne suis-je pas heureux ? Léon Cladel

Les vitraux de Castelsarrasin

A côté de Moissac, Castelsarrasin semble vivre un complexe : la ville n'aura jamais de cloître. Or chaque ville a ses propres richesses architecturales et il faut parfois un œil étranger pour en saisir la valeur.

C'est le cas de Geneviève Quiriny Duckerts venu de Belgique qui, grâce à ses connaissances artistiques, a décidé d'étudier les vitraux de l'église Saint-Sauveur. Bernard Ouardes n'a pas hésité à lui apporter le soutien de l'association de sauvegarde du patrimoine castelsarrasinois ce qui nous permet de passer en revue un patrimoine récent il est vrai, mais passionnant tout de même. Jean-Claude Bley a apporté ses qualités de photographe.

Les vitraux témoignent d'abord de l'art de maîtres verriers du XIX^e siècle, de la générosité d'habitants souhaitant payer des œuvres, et de l'histoire biblique.

Dans le chœur de l'église qui date du XIII^e siècle, la partie la plus ancienne, les vitraux racontent des épisodes de la vie du Christ, de la Vierge et de saint Pierre.

On comprend à présent l'écusson L.T. qui signifie **Louis Taupiac**, celui qui a offert les vitraux et qui était un archéologue, membre fondateur de la Société archéologique de Montauban, natif de Beaumont de Lomagne en 1818.

En conclusion de l'ouvrage, l'auteure indique :

« Nous ignorons si leur restauration ou leur nettoyage est envisagé dans le projet de restauration globale de l'église. »

La publication de l'étude démontre à présent que tout oubli des vitraux dans la dite restauration serait irresponsable. Les autorités sauront-elles comprendre l'intérêt artistique de la question ?

Les Editions La Brochure sont heureuses d'avoir pu apporter leur aide modeste à la publication de ce travail.

Les vitraux de l'église Saint-Sauveur de Castelsarrasin,
15 euros, 44 pages couleur, aux Editions La Brochure

Les maisons roses

De la surface d'une vie, jaillissent les fondations heureuses ou douloureuses, faites de voyages ou de travail, d'amour et de désamour.

Du quotidien d'un homme, jaillissent des creux et des bosses, et même une maison rose.

De l'histoire pleine de fureurs, jaillissent l'ordre et le désordre, le crime et l'utopie, et même l'acte simplement courageux.

De la surface d'une vie, jaillissent le besoin d'écrire autant que celui de lire, le besoin de chanter qui fait aussi déchanter.

Ainsi va la plume de Jacky Lagrois qui en cette occasion retrouve ses deux noms, celui de son père et celui de sa mère.

La plume de Jacky Lagrois est fluide, souple car elle ne s'impose pas une chronologie ; elle s'anime poussée par le présent qui seul fait sortir du bois un passé pesant. Comme si à feuilleter un vieil album photo...

Sa démarche n'est pas simple car l'histoire de Jacky c'est d'abord une histoire familiale très douloureuse qui donne la sensation de précipices cernant le quotidien d'un être en quête de survie.

Jusqu'à quel point sommes-nous conditionnés par notre enfance ? La question court l'histoire des humains depuis la célèbre maxime « tel père, tel fils » jusqu'aux désirs permanents d'émancipation.

Page après page, nous croisons l'histoire d'une génération, nous la voyons vivre, nous reconnaissons tel ou tel moment, tel ou tel lieu, cette génération née après la Libération et qui sera presque la dernière à faire le service militaire. JPD

Les maisons roses, Jacques Huiban Lagrois, 288 pages, 19 euros

Poumarède le Réalvillois

Quatrième de couverture du livre :

Jean-André Poumarède a passé à sa vie à travailler au bien commun. Réalvillois de naissance, son pays imaginaire a été la science, à un moment où elle devenait tellement l'outil de tant d'évolutions fabuleuses, que beaucoup pensèrent à l'arrivée du bonheur général pour demain. Il va laisser une trace marquante avec la découverte des phosphates dans le secteur de Caylus, chez sa sœur. En conséquence la croix de sa tombe repose sur une phosphorite. Ce livre soulève quelques autres voiles qui masquent ce personnage trop méconnu et cette famille surprenante.

Précision :

C'est grâce à l'ami **Pierre Caors** que ce livre a été possible. Il témoigne à la fois d'une mémoire populaire (par elle le sujet est venu jusqu'à moi) et d'une absence de mémoire érudite. Il témoigne d'une cohérence qui a fait le XIXe siècle : la famille Poumarède, une famille républicaine (un neveu de Jean-André sera un proscrit de 1851), amoureuse de la science, et dévoué au bien public.

Le livre comprend des éléments biographiques et plusieurs extraits de livres de Jean-André ou de son oncle. JPD

Poumarède le Réalvillois extraordinaire, Jean-Paul
Damaggio (avec l'aide de Pierre Caors)
135 pages, 15 euros, plusieurs illustrations.

Eugène Razoua (1830-1878)

Dans la Revue cosmopolite n°14 18 avril 1867, Eugène Razoua natif de Beaumont de Lomagne entreprend la publication de ses SOUVENIRS D'UN SPAHI. Le futur communard était l'ami des arabes dont il parlait la langue, même si ce n'est pas la question de cet extrait... JPD

I

Nous avions le matin même quitté l'oasis de Biskra. Notre colonne volante, sous les ordres du général Neyrand, se composait de trois compagnies de zouaves, d'une de zéphyr, de trois escadrons de chasseurs d'Afrique et de l'escadron de spahis dont je faisais partie. Nous allions faire ce que les troupiers appelaient *la tournée du désert*, c'est-à-dire inspecter, le fusil sur le dos, nos nouvelles possessions.

L'année précédente, toutes les tribus des oasis avaient été soumises ; Tuggurth et Ouargla, ces deux postes avancés du Sahara algérien, étaient tombés entre nos mains.

Devant nous s'étendait, morne, la plaine couverte de hautes herbes desséchées. La journée était dure, nous marchions depuis l'aube sous un soleil de plomb et il ventait un sirocco d'enfer.

J'étais ce jour-là d'escorte, et je suivais au pas, avec mes huit spahis, le général, qui, tout en causant avec le capitaine de Flers, chef du bureau arabe, marchait à une centaine de pas en avant de la tête de la colonne. Vers les trois heures, un épais nuage de poussière s'éleva à l'horizon. Le général arrêta son cheval, prit une lunette d'approche dans une des fontes de sa selle et, après avoir regardé quelques minutes, la tendit au chef du bureau arabe.

« C'est le goum d'El Roumi, n'est-ce pas, de Flers ? »

Le capitaine regarda un instant.

« Oui, mon général. Il a dû camper la nuit dernière à El Bach et partir avant le jour pour rejoindre la colonne. Tenez, un peu à droite, voilà *le seigneur* El Roumi en personne. Ne distinguez-vous pas son burnous rouge ?

— Si. Il est monté, si je ne me trompe, sur sa jument alezan brûlé, cette admirable bête qui a gagné le grand prix aux courses de Constantine. Entre nous, de Flers, continua le général, quelle est votre opinion sur cet El Roumi ? Vous, un vétérinaire des affaires arabes, vous devez le connaître de longue main ?

— Oh ! parfaitement. Est-ce mon opinion sur le caïd, le soldat ou l'homme, que vous voulez savoir, mon général ?

— Mais sur les trois !

— Le caïd est intelligent et fidèle, le soldat brave comme son sabre, l'homme... l'homme...

— Eh bien !

— Il y a une vilaine histoire sur l'homme, dit le capitaine en baissant la voix. »

C'est tout ce que je pus entendre. Le goum arrivait sur nous en fantasia, dans un nuage de poudre et de poussière.

Cavalerie essentiellement irrégulière, le goum se compose des cavaliers des tribus requis par l'autorité française pour marcher à l'ennemi. Montés, équipés, armés à leurs frais, et Dieu sait comment ! ces miliciens sauvages, sous les ordres d'un chef indigène, ne reçoivent de la France que des cartouches et n'ont pour solde que le pillage. Après à la curée, nous au combat, toujours prêts à trahir, embarras ou danger, ils campent et marchent en dehors des troupes régulières, faisant bande à part, et ne sont guère bons qu'à battre l'estrade. Les derniers événements ont prouvé quel fond il fallait faire sur leur bravoure et surtout sur leur fidélité.

S'il est trois choses que l'Arabe aime ici-bas, ce sont, sans conteste, les douros, les chevaux et les femmes ; mais il préfère encore la poudre à tout cela. Traversez un *douar*, un troupeau de gamins nus, sales, dépenaillés, vous serre de près ; ils tendent vers vous des mains suppliantes et crasseuses ; ce ne sont pas des sous qu'ils demandent : *Sidi Allou chouya baroude* (Seigneur, donne-nous un peu de poudre), crient-ils tous en chœur. Les hommes n'osent pas, par dignité, se livrer aux mêmes tentatives sur votre cartouchière, mais ils en sèchent d'envie. Faire *parler la poudre* dans une fantasia est pour le *fezz* (cavalier) arabe le *summum* de la félicité humaine, et cette opinion était certes partagée par les cavaliers du goum d'El Roumi, qui, ivres de poudre et de soleil, se livraient à une vraie débauche de charges à fond et de coups de fusil. A chaque nouvel exploit équestre, les *sangiak* (drapeaux) s'agitaient et la musique du goum redoublait de furie.

Pendant cette bacchanale de ses administrés, le caïd El Roumi, officier de spahis au titre indigène, chevauchait paisiblement auprès du général, qui lui demandait des renseignements sur le pays. Le caïd répondait à ses questions ainsi qu'à celles du chef du bureau arabe dans le plus pur français, mais, ce qui m'étonna, avec un accent italien des plus prononcés. C'était un homme de quarante ans environ, grand, osseux, au poil roux et aux larges épaules, à l'œil faux et au profil d'oiseau de proie ; admirable cavalier d'ailleurs, maniant supérieurement sa monture et portant avec une magnifique désinvolture un riche costume de fantasia chamarré de soie et d'or. Eugène Razoua (*suite sur le blog*)

Le colloque Renaud Jean

Organisé par : Les Amis du Vieux Nérac-Editions d'Albret et Les Amis de Renaud Jean. Lieu : cinéma le Plaza, Boulevard de Maré, Marmande. Dates : le samedi 22 et le dimanche 23 Octobre 2011 du matin 9h30 au soir tard (un film en soirée)

Intervenants :

Première matinée :

Claude Pennetier, Gérard Belloin, Hubert Delpont, Serge Wolikow, Michel Cadé.

Premier après-midi :

François Ferrette, Marc Giovaninetti, Jean-Paul Damaggio, Jean Vigreux.

Deuxième matinée :

Edouard Lynch, Hélène Bahus, Rémy Pech, Maxime Gauin, Claudine Wolikow, Nicolas Bourguinat.

Deuxième après-midi :

Maïté Bouyssy, Gilles Baillet, Annie Burger-Roussenac. Serge Cordelier, Raymond Girardi

Le colloque comprend d'autres activités comme la projection de films et une table-ronde sur l'agriculture.

Pour tout savoir se reporter sur le blog des éditions la brochure.

Les Editions La Brochure se félicitent de ce travail en faveur de Renaud Jean et espèrent qu'il sera le point de départ de nombreuses productions riches et originales qui viendront compléter la publication des actes du colloque que les Editions de l'Albret prennent en charge.

Un grand rendez-vous (à suivre sur le blog).

Publications 2011 de La Brochure

(pour le catalogue entier demander à l'éditeur ou voir sur le blog)

- a) Babel est en co-édition avec CLC Éditions
- b) A 5 ou 6 euros, ce sont des brochures agrafé.
- c) Le livre sur les vitraux est une production de l'association de sauvegarde du patrimoine castelsarrasinois, 44 pages couleur.
- d) Les poésies de Léon Cladel sont éditées par Arelire.
- e) Pour toute commande, entourer les titres retenus, faites le total sans frais de port, et envoyer le chèque correspondant à nos éditions, La Brochure 82210 Angeville.

Titre	Auteur	Pages	Prix
Babel	Max Biro	122	14
Victor Hugo au Mexique	J-P Damaggio	54	5
Discours de 1879	Hubertine Auclert	75	5
On ne radine pas avec l'humour	André Laban	75	10
Actes Journées Cladel	Collectif		10
Clin d'œil à Verfeuil	J-P Damaggio	75	5
Front populaire à Castelsarrasin	J-P Damaggio	75	6
Samazan, Renaud Jean et le Front populaire	J-P Damaggio	190	20
Exils contre exils	Maximilien alias Démocrite	56	9
Oh ! Grenier des maux	Marie-José Saintigny	50	9
Vitraux de l'église Saint-Sauveur Castelsarrasin	Geneviève Quiriny Duckerts	44	15
200 citations pour comprendre le monde	Maxime Vivas et Viktor Dedaj	74	8
Poumarède, le Réalvillois extraordinaire	J-P Damaggio et Pierre Caors	135	15
Les maisons roses	J. Huiban Lagrois	290	19
Poésies	Léon Cladel	159	14
Pékins en 68 à l'E.N. de Montauban	J-P Damaggio	190	15
101 femmes parmi nous	J-P Damaggio	333	20

